



S E R M O N

S U R L' E N V I E.

Collegerunt Pontifices & Pharifæi concilium , & dicebant : Quid facimus , quia hic homo multa signa facit ?

Les Princes des Prêtres & les Pharisiens tinrent conseil ensemble , & dirent : Que faisons-nous ? cet homme fait plusieurs miracles. Chap. XI. de l'Evangile de saint Jean. v. 47.

QUE les hommes raisonnent mal , quand ils sont prévenus de leurs passions ! Et qu'il est vrai ce que l'Esprit de Dieu nous enseigne dans ses Ecritures , qu'il n'y a ni sagesse , ni conseil contre le Seigneur : *Non est consilium contra Dominum.* Qui n'auroit cru qu'au bruit de tant de miracles que Jesus-Christ avoit faits dans la Judée , qu'à la vue d'un mort de quatre jours ressuscité dans Jérusalem , le peuple iroit en foule le reconnoître pour le Messie , & que les Prêtres , pour l'honneur de leur ministère , iroient dresser les premiers Autels , & rendre le premier hommage de Religion à ce Dieu fait homme ? Cependant ils s'offensent , ils murmurent , ils conspirent contre lui : irrités de ce qui devoit les toucher , connoissant la vérité , & ne songeant qu'à leur intérêt , craignant la puissance des Romains , & réglant la Religion par la politique , résolus de se maintenir , & incertains sur les moyens de le faire : *Quid facimus* , disent-ils , *quia hic homo multa signa facit ?* Tantôt ils voudroient étouffer la foi naissante des fidelles , ou la réputation de Jesus-Christ qu'ils ne voyoient que trop bien fondée. Tantôt ils en veulent à la personne de Jesus-Christ même , parce qu'il est le juste censeur de leur dévotion hypocrite , & comme un obstacle à leur fausse gloire. Tantôt ils pensent à se

Mémoire de Lazare , & à rejeter dans les ténèbres du tombeau , cet homme qui venoit d'en être tiré ; & qui , comme un miracle vivant , attiroit par-tout les yeux & la foi des peuples : *Quia multi propter eum credebant.*

Telles étoient les agitations que causoit dans ces Phariſiens , l'envie , cette triste & inquiète passion , ennemie de toute vertu , & compagne inséparable des ames vaines ; sur quoi S. Chryſostome fait cette réflexion : Quelle assez heureuse vertu peut être à couvert des attaques des envieux , puisque Jesus-Christ même , qui chassoit les démons , qui ressuscitoit les morts , qui guérissoit les infirmes , qui sauvoit le monde , n'en est pas exempt ? Et quelle assez solide vertu peut se sauver des tentations de l'envie , puisque des hommes consacrés par leur profession au service du Dieu d'Israël , honorés de la dignité de son Sacerdoce , chargés de l'administration de sa Loi , & de sa doctrine , sur des jalousies de crédit , de réputation & d'autorité , persécutent Jesus-Christ même ?

C'est de ce vice si contraire à toutes les Lois du Christianisme , & pourtant si commun parmi les Chrétiens , que je dois vous entretenir aujourd'hui , en vous montrant. 1°. Les raisons que nous avons de haïr ce vice. 2°. Les remèdes que nous avons , ou les précautions que nous devons prendre pour l'éviter. C'est-là tout mon dessein , si l'Esprit de Dieu , qui est charité , nous éclaire de ses lumières , par l'intercession de Marie , qui par sa grandeur , & par son humilité même , fut au-dessus de l'envie , quand l'Ange lui dit : *Ave Maria.*

L'envie est une tristesse que nous concevons à la vue des biens ou des prospérités d'autrui , quand nous nous imaginons que c'est au préjudice de nos intérêts ou de notre gloire. Si vous considérez ce vice dans son origine , il est presque aussi ancien que le monde : le premier péché dans le Ciel fut l'orgueil , le premier péché sur la terre fut l'envie. Si vous regardez son empire , il règne dans tous les états & dans toutes les conditions des hommes , il possède les grands & les petits , les étrangers & les domestiques , les particuliers & les communautés , il s'insinue dans les Cours & dans les Cloîtres ; & par-tout où il s'établit , les droits sont inutiles , le sang n'est point reconnu , la nature n'est pas assurée , l'amitié n'a plus de loi , la piété n'a plus de crédit. Si

I.
POINTI

vous considérez son objet , le Sage nous apprend , que tout le travail & toute l'industrie de l'homme est sujette à l'envie du prochain ; les avantages les plus naturels , l'avancement le plus légitime , les richesses les plus innocentes , la fortune la plus modeste , la réputation la plus pure , excitent cette malheureuse passion. Enfin , si vous regardez ses effets , il n'y a point de dérèglement qu'elle ne produise : *Ubi æmulatio & contentio ibi omne opus pravum* , dit l'Apôtre saint Jacques : comme toutes les vertus servent aux desseins de la charité , on peut dire que tous les péchés servent aux desseins de l'envie ; ce qui fait dire à saint Basile , que l'envieux est comme un pécheur universel , qui renverse toute la discipline chrétienne ; il est sans déférence pour ses Supérieurs , dont il voudroit usurper l'autorité ; sans affection pour ses proches , quand il s'agit de son intérêt ; sans reconnoissance pour ses bienfaiteurs , dont il n'aime pas l'opulence ; sans fidélité pour ses amis , dont l'élévation lui déplaît ; sans foi & sans miséricorde pour ses frères , dont les prospérités l'affligent ; c'en seroit assez , mes Frères , pour vous donner de l'aversion & de l'horreur pour ce péché. Mais j'ai des choses plus importantes à dire.

Plus un vice participe à la nature du démon , qui est le principe du péché & le modèle des pécheurs , plus il est vice. Or le ministère propre de cet ennemi de notre salut , c'est de traverser l'homme dans la suite de sa béatitude , & de lui ravir les biens que Dieu a préparés à ses Elus. Il fera jugé , dit saint Augustin , non pas pour avoir désolé des Provinces , & rendu des peuples tributaires d'une foidide avarice , non pas pour avoir traîné dans une vaine oisiveté une vie molle & voluptueuse , non pas pour avoir regardé sans pitié , & laissé périr à ses yeux des pauvres , dont il pouvoit soulager les besoins , d'un reste de dissolutions & de débauches ; la sentence de sa condamnation est fondée , sur ce qu'il a porté envie à l'homme innocent : *Quia homini stanti invidisti*. Or il n'y a point de péché qui participe plus à la malignité que l'envie : c'est elle qui persécute les gens de bien , s'oppose aux avantages du prochain ; il n'y a point de vérité si sainte qu'elle ne soit prête de violer pour détruire la réputation de celui qui est l'objet de sa haine ; elle lui impose de faux crimes , elle lui en souhaite de véritables , elle ne craint ni le jugement de Dieu , ni les menaces des hommes ;

& elle efface du cœur de celui qui en est possédé, tous les sentimens, non-seulement du Christianisme, mais même de l'humanité & de la raison. Ainsi l'on peut dire, ajoute ce Père, que le serpent répand sur les autres vices quelques gouttes de son venin, mais qu'il secoue ses entrailles, & qu'il décharge toute sa malignité sur l'envie : *Tota sua viscera concutit & movet in invidia.*

De plus, MESSIEURS, la Religion chrétienne étant fondée sur la charité, ce qui est plus contraire à la charité, est plus opposé à Jesus-Christ, à sa doctrine & à sa conduite. Or saint Paul nous enseigne, qu'une des choses les plus incompatibles avec la charité, c'est l'envie : *Charitas non zelatur* ; elle répugne à l'esprit, je veux dire aux intentions, aux sentimens & aux préceptes de Jesus-Christ ; il s'est chargé de nos infirmités & de nos besoins, & nous a communiqué ses dons & ses grâces : l'envieux au contraire voudroit donner aux autres toutes ses foiblesses, & prendre pour lui tous leurs avantages. Jesus-Christ est venu pour former un corps & une société des fidelles liés entr'eux de tous les nœuds d'une charité réciproque : l'envieux rompt cette union, se sépare d'avec ceux qui sont plus heureux que lui, & voudroit leur ôter ce que Dieu leur donne. Jesus-Christ, pour affermir cette correspondance, a donné pour règle le désintéressement, le détachement des biens du monde, le renoncement à soi-même : l'envieux au contraire rapporte tout à soi, réduit tout à ses intérêts, ne cherche que sa propre gloire : n'est-ce pas attaquer la Religion jusques dans le cœur, & détruire en soi l'Esprit de Jesus-Christ & de l'Evangile ?

Ce qui marque encore davantage la malice de ce péché ; c'est, dit saint Chrysostome, qu'il n'y a aucune utilité qui le soutienne, aucun prétexte qui l'adoucisse. Celui qui prend le bien d'autrui, jouit du fruit de ses larcins, & s'enrichit de la pauvreté & de la misère de ceux qu'il dépouille. Le voluptueux croit se satisfaire, & chercher à éteindre le feu de ses passions dans la poursuite de ses plaisirs. L'avare a la satisfaction d'acquérir & de posséder, & de soutenir son crédit ou sa vanité des richesses qu'il accumule. L'ambitieux se flatte des espérances de sa fortune, & croit qu'il y a de la gloire à s'élever par son industrie ou par son mérite. La vengeance même, toute brutale qu'elle est, trouve ses rai-

sons dans la nécessité de réparer un affront reçu ; & ses douceurs dans une supériorité d'honneur ou de puissance : il y a dans tous les péchés quelque fruit d'iniquité qui les anime , quelque chaleur de passion , ou quelque apparence de bien qui les excuse aux yeux des hommes ; mais l'envieux n'a qu'une volonté déterminée au mal , sans aucun profit & sans aucun bien qui lui en revienne. Il a beau s'affliger de la prospérité d'autrui , elle ne le rend pas moins malheureux ; il a beau désirer pour lui avec inquiétude , il n'en devient pas plus heureux lui-même ; ennemi sans être offensé , & souffrant lui seul le mal qu'il veut faire , il a dans son cœur la peine de son envie , & le regret de son impuissance ; & au lieu de trouver un remède à sa pauvreté , il trouve l'accroissement de sa misère.

Ce qui doit détourner encore de cette corruption une ame tant soit peu généreuse , c'est que ce péché porte , pour ainsi dire , sa honte & sa confusion avec soi , qu'il y a dans toutes ses circonstances un fond de bassesse que le monde même ne peut souffrir , & qu'il ne faut qu'un peu d'éducation & d'honneur pour en concevoir de l'aversion , sans qu'il fût nécessaire de recourir à la sainte sévérité de l'Evangile , que pour achever par la grâce de Jesus-Christ d'étouffer ce vice qu'une probité naturelle condamne comme injuste & comme odieux. Car , MESSIEURS , l'envie n'est autre chose que l'inquiétude & l'impatience d'un homme qui se voit & se reconnoît inférieur à un autre ; ce qui faisoit dire au saint homme Job : *Parvulum occidit invidia* ; pour marquer que tout envieux se regarde comme petit à ses propres yeux ; quelque riche qu'il soit , il sent en lui une espèce de pauvreté qui ne paroît pas hors de lui : quelque grand qu'il soit , il se dégrade lui-même , il s'humilie malgré lui dans sa pensée à la vue de celui qui est l'objet de sa passion. Achab ne trouve ni repos ni bonheur dans ses grands biens ; tout son Royaume lui paroît petit , & le modique héritage d'un pauvre qu'il envioit lui paroît plus grand que tout son Royaume. Aman étoit favori d'Assuérus , une subite jalousie le soulève contre Mardochée , il oublie toute sa faveur , & perd tout l'honneur de son ministère. Esau , ajoute ce Père , tout riche , tout superbe qu'il est , voit Jacob au-dessus de lui par la préférence de la bénédiction paternelle. Saül , tout Roi , tout puissant qu'il est , regarde David

comme

comme supérieur en vertu ; & si sa dignité le relève , son envie le rabaisse au-dessous d'un de ses sujers. Ainsi l'envieux est toujours lâche , ou fait paroître son indigence en voulant ôter à ses frères les biens qu'ils possèdent ; ou sa malice en se nourrissant de leurs maux & de leurs disgraces ; & il y a de la honte & de la bassesse en l'un & en l'autre.

Aussi quel soin ne prend-on pas de cacher ses sentimens de jalousie dans le secret de son cœur ? La vie du monde n'est que mensonge & hypocrisie. On va se réjouir avec ceux-là , d'un bien qu'on voudroit leur avoir arraché ; & sous un visage riant , on porte un cœur plein d'amertume : on va s'affliger avec ceux-ci d'un malheur qu'on leur souhaitoit , & qu'on leur a peut-être procuré ; & l'on couvre une véritable joie sous une compassion apparente : on fait semblant de s'estimer , on se loue , on se flatte , mais l'envie n'y perd rien : on ne dit pas un bon mot du prochain qu'on n'ait une mauvaise pensée ; ennuyé du bien qu'on a dit , on va se moquer de la simplicité de ceux qui l'ont cru ; après avoir fait en présence le portrait flatteur , on va montrer le portrait ridicule aux autres. On se dédommage des louanges qu'on a dites par les railleries qu'on en fait , contre tous les droits de l'équité & de la justice chrétienne ; on décrie ceux qu'on faisoit semblant de révéler , & à qui même on est obligé , & l'on renverse d'une main l'idole qu'on venoit d'encenser de l'autre. Ces amas de civilités mondaines , ce commerce de fausses paroles , ou de feintes amitiés qui fait aujourd'hui l'honnêteté & la politesse du monde , semble n'avoir été inventé que pour servir de voile à l'envie qu'on se porte les uns aux autres ; on compte presque là-dessus , & les hommes ont ordinairement si peu de droiture & de bonté , qu'il leur a semblé nécessaire pour cacher leur mauvais cœur , de se faire un art de tromper , & une bienfaisance d'être trompé.

Ce qui fait dire à S. Chrysostome , que l'envie a cela d'insupportable , qu'elle ne va presque jamais sans quelque espèce de trahison & de perfidie ; parce que s'atquant à ceux qui devroient être nos amis , qui sont nos familiers & nos semblables , nous allons presque toujours contre certains devoirs , non seulement de la charité chrétienne , mais encore de l'honnêteté civile & humaine ; en effet , à quel excès ne porte pas cette passion ? repassez dans votre esprit ce qui se

passe dans le monde; & Dieu veuille que vous n'y ayez point de part : ces pièges qu'on tend à l'innocence quand on craint qu'elle n'ait trop de crédit, ces mauvais offices préparés sourdement & de longue main, qui par des calomnies concertées, ruinent souvent toute la famille, & quelquefois même toute la postérité d'un homme de bien, ces rapports faits adroitement sur des paroles qu'on interprète mal, & qu'on empoisonne pour rendre des personnes odieuses, ou du moins suspectes; ces émotions & ces embarras qu'on remarque sur un visage, où la nature semble s'armer pour repousser un bon office qu'une langue charitable aura voulu rendre au prochain que l'on n'aime pas; ce silence qu'on affecte, quand on entend dire du bien de quelqu'un dans les compagnies, pour refuser une approbation à la vertu, & la frauder d'une louange qui lui est due; ces malignes joies qu'on ressent, quand on a rabaisé dans quelque occasion une réputation qui commençoit à faire ombrage; ces froideurs & ces aversions secrètes, que le Prophète appelle gratuites, que l'on conçoit contre des gens qui ne nous ont point offensés, & qui n'ont d'autres crimes que celui d'être, ou plus habiles, ou du moins plus heureux que nous ne sommes; ces unions & ces ligues d'iniquité, où quelque divisés qu'on soit d'ailleurs, on se réunit contre un homme dont on n'a souvent rien à craindre que le mérite, & qui auroit toutes les bonnes qualités s'il avoit eu celle de plaire : enfin ces médifances débitées d'un air de sincérité & de bonne foi où l'on commence un discours sanglant par une préface flatteuse; & où disant d'abord du bien, pour mieux faire valoir le mal qu'on va dire, on pare la victime qu'on veut égorger, & l'on jette quelques poignées de fleurs sur l'Autel qu'on veut ensanglanter de son sacrifice. Y a-t-il rien de plus indigne & de plus lâche que tous ces moyens dont l'envieux se sert pour venir à bout de ses desseins?

Mais il n'y a rien qui doive plus faire craindre l'envie que la peine qu'elle se fait à elle-même. Il n'y a point de péché, de quelque espèce qu'il puisse être, qui ne fasse perdre à l'ame qui le commet, cette vraie & solide paix, qui est le fruit du saint Esprit & le privilège des ames justes; soit que Dieu ait voulu pour la première punition du péché, qu'il fût lui-même son supplice; soit parce que la paix étant inséparable de la justice, en quelque état que l'homme se trouve, il n'est

jamais bien avec soi tandis qu'il est mal avec Dieu. Toutefois, comme l'objet de la volonté n'est pas le mal comme mal, & qu'on ne commet le péché que sous l'idée & sur l'espérance de quelque bien apparent, les pécheurs ne laissent pas de se faire une fausse paix dans l'accomplissement de leurs désirs. Ils se réjouissent quand ils font le mal, dit l'Écriture, & ils s'endorment dans un repos trompeur & imaginaire; mais s'il n'y a point en général de véritable paix pour les pécheurs, il n'y en a pas même de fausse pour un envieux toujours triste & malheureux; soit qu'il lui arrive du mal, soit qu'il arrive du bien aux autres, puni au-dedans & au-dehors, ne pouvant se défaire du poids qui l'incommode, & n'osant le faire connoître pour se soulager, on peut dire qu'il trouve sa croix dans sa passion, & que la peine de son péché, c'est son péché même. Quel chagrin pour lui de voir une maison que Dieu bénit, s'élever comme d'elle-même; un mérite que la vertu soutient, percer l'obscurité qui l'environnoit; une réputation honnête qui s'établit par ses talents, & qui s'augmente par la modestie même qui l'accompagne? Quelle peine pour lui de voir les uns avoir plus d'adresse, les autres plus d'occasions de se signaler, plusieurs arriver sans empressement & sans inquiétude, où il n'a pu parvenir par ses travaux & par ses intrigues? Quelle misère de s'offenser de tout ce que la providence divine fait pour les autres, dit saint Cyprien, d'apprendre leurs prospérités comme de mauvaises nouvelles, & d'écouter leur éloge aussi tristement qu'une invective qu'on auroit faite contre lui-même? Quel désespoir enfin de reconnoître qu'on s'est tourmenté vainement, que les nuages qu'on avoit formés pour obscurcir la gloire d'un homme de bien, ont été dissipés, qu'on a rendu sa vertu plus pure & plus éclatante, que les armes qu'on avoit employées pour le détruire, n'ont fait que servir de trophée à sa patience ou à son courage?

C'est pour cela que l'Écriture appelle l'envie, la pourriture des os: *Putredo ossium*. Parce que c'est une douleur intérieure & sensible qui ronge le cœur & qui pénètre jusqu'au fond de l'ame; c'est pour cela que saint Basile l'appelle une calamité hors de propos: *Absurda calamitas*. Parce que c'est s'attrister pour s'attrister, & que le premier tort qu'il fait, est à soi-même. C'est pour cela que les saints Pères ont dit, tan-

tôt que ce péché semble avoir quelque discernement , puisqu'il ne s'en prend pas à celui qui est envié , mais à celui qui envie & qui est coupable : tantôt que c'est le seul vice qu'on peut nommer juste ; non pas qu'il le soit en effet , puisque c'est un très-grand péché , mais parce qu'il châtie lui-même par son propre supplice celui qui en est atteint , & qu'il en fait ainsi la justice.

Mais le dernier caractère que je trouve en ce péché , & qui est le plus terrible , c'est qu'il est presque incorrigible ; saint Chrysostome en donne deux raisons. La première , c'est un péché spirituel , qu'on regarde comme une foiblesse sans conséquence ; on croit qu'il est naturel de désirer , qu'il n'est pas défendu de rechercher ce qui nous convient ; qu'on ne l'ôte point aux autres , mais qu'on voudroit pouvoir se l'approprier à soi-même ; & qu'enfin c'est une simple tentation de l'esprit , qui ne fait tort qu'à celui-là seul qui s'y arrête ; ainsi on le regarde sans horreur , on le commet sans scrupule , l'on ne pense pas à le corriger. La seconde raison qu'apporte saint Chrysostome , c'est que l'envie est une passion opiniâtre , & qui n'a presque rien qui la retienne : la douceur , la soumission apaisent la colère ; la caducité de l'âge , & les infirmités arrêtent le cours de l'intempérance ; les disgrâces & les tribulations de la vie , domptent l'orgueil & la vanité ; l'envie n'a point d'obstacle : civilité , complaisance , santé , maladie , prospérité , adversité , rien ne l'arrête. Aussi nous lisons dans l'Évangile des conversions des publicains , des larrons & des péchereuses ; mais on n'y trouve aucune conversion des Pharisiens , dont l'envie étoit le péché commun & la passion dominante. N'ai-je donc pas sujet de dire que ces considérations devoient vous donner de l'horreur & de l'aversion pour l'envie ? Il me reste à vous montrer les remèdes , ou pour mieux dire , les précautions qu'il faut prendre pour s'en garantir. C'est ma seconde partie.

II. **POINT.** Quand je parle , mes Frères , des précautions qu'on doit prendre contre l'envie , je ne veux pas ici parler de ces inquiétudes qu'on a , & ces soins qu'on prend pour se mettre à couvert des attaques des envieux. Tant qu'il y aura de la grandeur & de la vertu parmi les hommes , il y aura des préventions , des injustices & des jaloufies ; parce que la grandeur est l'objet naturel de l'ambition , & que la vertu des

gens de bien est une censure muette & un reproche continué contre les méchants. Saint Bernard nous apprend pourtant qu'il y a deux choses, qui peuvent arrêter l'envie ; ou une grande élévation, ou une grande humilité. On voit certaines vertus que la grâce de Jesus-Christ semble former pour être admirées : elles sont si fort au-dessus des autres, qu'elles ne peuvent leur faire ombrage : chacun respecte en elles une perfection dont il sent qu'il n'est pas capable : l'envie n'a pas la témérité de les attaquer, elle expire, pour ainsi dire, dans l'impuissance d'y parvenir ; & comme un mérite commun l'émeut & l'excite, un mérite singulier la confond & la désespère.

L'humilité est encore un moyen de se mettre à couvert des envieux. Il y a certaines vertus qui se font petites, quelque grandes qu'elles soient, elles se cachent autant qu'elles peuvent à l'ombre de la Croix, où elles ne sont point inquiétées. L'envie, qui n'en veut à celui qui est heureux, que parce qu'elle le croit superbe, pardonne à celui qu'elle voit véritablement humble. Quelle injustice & quelle inhumanité seroit-ce de troubler ces vertus modestes, dont ceux mêmes qui les possèdent, ne se vantent pas ; & comme la douceur, selon l'Écriture, rompt la colère, on peut dire aussi que l'humilité dissipe l'envie.

Mais que ces exemples sont rares, mes Frères, & que ce privilège est accordé à peu de gens ! Cette passion dont je parle n'épargne pas d'ordinaire les plus vertueux, & Dieu, dont la conduite est toujours sainte, permet que ses Elus mêmes soient ainsi traités, pour éprouver la fidélité de ceux qui le servent, pour réveiller en eux le sentiment qu'ils doivent avoir de ses grâces, & exciter leur reconnoissance, pour affermir leur vertu par ces persécutions ordinaires. On se négligeroit dans les bonnes qualités qu'on a, si l'on n'avoit des envieux qui en diminuassent la valeur, ou des ennemis qui en recherchassent les défauts ; on mettroit sa félicité dans les biens & dans les prospérités de ce monde, si l'on en jouissoit sans aucune contradiction ; & l'on auroit peine à s'avancer dans les voies de Dieu, si l'on ne se perfectionnoit par ces exercices de charité, d'humilité & de patience. Il ne s'agit donc pas des moyens de n'avoir point d'envieux, mais des moyens de n'avoir point d'envie contre nos frères : & je dis :

R 3

Que le moyen le plus sûr, est de se défaire des préventions d'estime générale qu'on a pour tous les biens & toute la gloire du monde. Saint Paul, dans son Epître aux Galates, nous propose cette considération : *Non efficiamur inanis gloriae cupidi, invicem provocantes, invicem invidentes*. Ne désirons point la gloire du monde, contestant les uns contre les autres, & nous portant envie les uns aux autres : voulant nous apprendre que pour vaincre l'envie, il en faut couper les racines, qui sont l'estime des biens du monde, & le désir d'une vaine gloire ; car rien n'émeut l'envie que ce qui émeut auparavant la convoitise ; c'est un principe de la morale, ce ne sont donc pas les avantages spirituels, ce sont les avantages temporels qui nous touchent. Qu'un homme aille de vertu en vertu, qu'il se sanctifie de plus en plus, qu'il soit élevé dans les lumières des Saints & dans les contemplations, personne ne s'en inquiète. Qu'un homme avance d'un degré dans la faveur ou dans la fortune, que le Ciel ait versé sur lui une prospérité imprévue, on s'alarme & on se soulève ; la vertu n'excite pas l'émulation, & la vanité excite la jalousie. Ce n'est pas que la vertu n'attire quelquefois l'envie de ceux qui ne sont pas véritablement & solidement vertueux ; car alors on regarde la dévotion comme un métier, où l'on seroit bien aise d'exceller. On voudroit bien, s'il se pouvoit, passer pour éclairé dans les voies de Dieu, servir de spectacle dans la Religion, être le dévot & le Prophète de son temps. On aimeroit bien à exercer sur des âmes simples un empire absolu de direction & de conduite, à faire écouter ses décisions & ses conseils comme des oracles, à entrer dans des ministères éclatans & dans certains commerces de bonnes œuvres, qui sont applaudis dans le monde. Ce n'est pas la vertu qu'on désire, c'est la réputation & la louange de la vertu. Le démon porte envie à Dieu, non pas de ce qu'il est bon & sage, car il tâcheroit d'acquérir cette bonté & cette sagesse ; mais de ce qu'il est puissant & adoré, car il voudroit l'être comme lui & autant que lui. Tels sont les désirs de l'envieux, il ne demande que la gloire : donnez-lui le partage à faire des biens du monde, il laissera toutes les vertus, même à ses ennemis, & se réservera pour lui seul toutes les récompenses.

D'où vient donc, dit saint Grégoire, qu'on ne sauroit voir en autrui les moindres prospérités mondaines, qu'on

n'en soit triste & tourmenté, sinon parce qu'on les estime & qu'on les aime, & qu'il est difficile de ne pas envier à autrui ce qu'on désire pour soi-même : *Difficile est ut alteri non invidet quod adipisci alter exoptat.* Et la raison qu'il en apporte, c'est que l'honneur, les richesses & les biens temporels sont finis & bornés, que la possession des uns diminue de celle des autres, qu'ils sont moindres dans les particuliers quand il sont divisés à plusieurs, & qu'il est naturel à la cupidité de vouloir s'approprier ce qu'elle croit qu'on lui retient & qu'on lui retranche. Voulez-vous donc être exempt de ce vice, ajoutez ce Père, pensez souvent que le monde n'a que quelques biens fragiles à vous donner, & que le Seigneur, selon l'Apôtre, est riche envers tous ceux qui l'invoquent : *Dives in omnes qui invocant eum*; que vous attendez un héritage dans le Ciel, que le nombre des cohéritiers ne diminue point, qu'il est commun à tous, & tout à chacun; & qui paroît d'autant plus abondant, qu'il est communiqué à plus de personnes : pensez que la diminution de l'envie, c'est l'estime des biens spirituels; & que sa destruction, c'est le parfait amour de l'éternité; que si vous ne désirez rien de terrestre, vous n'auriez aucune peine à conserver la charité; & que ce qui fait que vous mourez par l'envie, c'est que vous êtes affoiblis par vos convoitises.

La seconde considération, c'est que la charité est le premier devoir du Chrétien; que le premier effet de cette charité, est l'union & la communication des fidèles; & que le fruit de cette union est une participation commune entr'eux des grâces que Dieu leur fait, & des bonnes œuvres qu'ils font eux-mêmes. Par ce moyen nous trouvons dans le prochain, les vertus que nous ne pouvons avoir en nous; ce qui fait dire à saint Augustin, ces belles paroles : *Réjouissez-vous avec votre frère des grâces que Dieu lui a faites; & vous avez part à ces grâces : peut-être a-t-il plus d'innocence que vous; aimez-le, & cette innocence est à vous : vous avez plus de patience, qu'il vous aime, & qu'il jouisse de votre patience; il peut être plus utile que vous par ses travaux & par ses veilles, n'en ayez point de jalousie, & son étude vous appartient; vous pouvez mieux soutenir que lui les austérités de la Religion, qu'il vous en loue, & qu'il en loue Dieu pour vous; & il acquiert sans y penser, le mérite de votre pénitence.* Telle étoit la pratique du Roi Prophète, qui

reffentoit le bonheur d'autrui comme le sien propre ; il se sanctifioit en tous les Saints ; il s'éclairoit en tous les Sages ; il s'enrichissoit en tous les riches ; il participoit avec tous les Justes : *Particeps ego sum omnium timentium te*, disoit-il à Dieu dans la confession de sa charité. Or c'est le profit que nous pouvons faire par notre union avec nos frères : quelle apparence de ne pas nous réjouir du bien qui leur arrive , & du bien qu'ils font, puisque dans ce commerce spirituel nous avons un même intérêt , & une utilité commune ?

La troisième précaution qu'on peut prendre contre l'envie , c'est de se tenir dans les bornes de sa condition , & de se perfectionner dans la proportion & dans la mesure des talens que la providence divine a confiés à chacun de nous , sans nous mesurer par des comparaisons odieuses avec les autres. Car c'est de-là que naissent la plupart des désordres de l'envie : on croit qu'on n'est pas dans la place qui nous convient : on commence à s'élever d'abord en soi-même par une fausse persuasion de son mérite , on cherche ensuite les moyens de monter au rang qu'on s'est destiné ; on voudroit déplacer & faire descendre tous ceux qu'on voit au-dessus de soi. Si l'on ne peut les égaler , on fait tant que du moins on les imite ; en attendant qu'on puisse acquérir leur grandeur , on s'en fait une par les noms & par les titres qu'on se donne ; on grossit l'équipage , on multiplie la dépense ; & n'est-ce pas par cette jalousie universelle que se confondent aujourd'hui la plupart des états & des conditions des hommes ? Mais l'envie n'est jamais plus cruelle que parmi ceux qu'une même profession devoit engager à une plus étroite & plus sincère amitié ; ils se pardonnent moins volontiers , parce qu'ils se font plus d'ombrages , ils s'offensent plus facilement par la nécessité où ils sont de se voir & de se connoître ; leurs railleries sont plus piquantes , parce qu'ils ont fait une étude de leurs défauts , & un plaisir de les publier. Jusqu'où vont les contentions des Savans qui disputent davantage de l'esprit & de la doctrine ? Jusqu'où va la fureur de ceux qui sont concurrens en valeur & en réputation militaire ? Quelle plus implacable inimitié que celle qui se forme sur la gloire de la beauté & sur le désir ou sur la jalousie de plaire. Mais ce qu'il y a de plus déplorable , dit saint Chrysostome , c'est que ce vice se glisse jusques dans l'état Ecclésiastique , où l'on voit quelquefois

des Prêtres de Jesus-Christ, & des Ministres de sa parole ; dresser Autel contre Autel, & avilir leurs dignités & leurs talens par les jalousies qu'ils conçoivent contre leurs frères ; au lieu de dire comme Moyse : Plût à Dieu que tous devinssent véritables Prédicateurs & Prophètes : *Quis mihi tribuat ut omnis populus prophetet ?*

Enfin, mes Frères, pour dernière précaution contre l'envie, il y a une attention sur soi-même, qui fait que dans le silence & dans la retraite on s'arrête aux besoins qu'on a, & aux grâces qu'on a reçues, sans entrer dans la connoissance inutile des affaires & des révolutions du siècle : car c'est dans cette dissipation & dans ce commerce du monde, que la charité se refroidit, & que l'envie se rallume ; c'est-là que voyant l'orgueil & la magnificence qui y règne, vous avez honte de votre simplicité & de votre modestie, & que votre imagination se remplissant de richesses, de maisons, de meubles, si vous ne pouvez satisfaire votre vanité, vous irritez au moins vos désirs ; & s'il ne vous en coûte pas votre salut, du moins il vous en coûtera votre repos, par le dégoût de votre état & l'inquiétude de votre indigence. C'est-là que par une indiscrete curiosité, entrant dans le secret des familles, apprenant les prospérités ou les disgrâces du prochain, vous recueillez la matière de votre médisance & de votre envie. C'est-là, que jaloux de la dépense de celui-ci, des parures de celle-là, sous prétexte d'égalité, & de bienséance de condition, vous augmentez votre luxe du retranchement de votre charité & de vos aumônes. C'est-là enfin que l'envie se nourrissant de tout ce qu'on voit, de tout ce qu'on dit, ce poison, cette mort, se répand dans le cœur par les yeux & par les oreilles.

Servons-nous de ces considérations pour nous préserver, ou pour nous corriger de ce vice ; cherchons dans nos propres maux les causes de nos afflictions, & non pas dans les prospérités de nos frères. Avons-nous plus de douleur qu'il ne nous en faut pour pleurer nos péchés ; pourquoi nous faire d'autres peines que celles de nos pénitences ? Les biens de la terre ne sont pas dignes de nos désirs, cherchons-en de plus nobles & de plus durables ; & si notre cœur n'est pas satisfait de sa félicité présente, qu'il envie la félicité des Saints, & la gloire des Bienheureux, que je vous souhaite, &c.